

Mélanges Religieux

Letres, Arts, Correspondances, etc., à l'adresse du Rédacteur.

POLITIQUES, COMMERCIAUX, LITTÉRAIRES ET DE NOUVELLES.

LETTRE

RIGHT HONORABLE W. E. GLADSTONE, MEMBRE DU PARLEMENT BRITANNIQUE.

LA JUSTICE NAPOLITAINE.

Le sujet est vaste; je vous compte: "Les délits politiques sont punis sans égard pour les formes de justice..."

sans doute de l'avilissement des magistrats, avilissement qui a lui-même pour cause principale la modicité humiliante de leurs appointements...

Quant aux tortures, vous en avez dit un seul mot qui est tourné à votre confusion. En ce qui regarde les sentences capitales, pas une n'a été exécutée!

Enfin, Monsieur, nous voici arrivés à ce que vous avez vu! Vous avez donc bien réellement vu quelque chose? Ces lignes, sans que vous vous en doutiez, font plus d'honneur que de honte à la magistrature de Naples.

"Cette partie de la déposition est regardée comme non avenue. Mais l'autre partie reste, et il n'est pas permis d'y rien contredire. Vous croyez que si l'accusé a des preuves de son innocence il peut les faire valoir..."

"Je sais que cela est incroyable, mais c'est vrai. Les personnes accusées pendant que j'étais à Naples désignèrent et apprirent en témoignage, par centaines et par milliers, des individus de toute classe et de toute profession..."

Tout est faux dans ces quelques lignes, Monsieur; si je les reproduis, c'est que j'ai pris l'engagement de ne passer aucune de vos calomnies sous silence; je tiens à remplir ma parole.

Ne savez-vous pas que les accusés traitent toujours les témoins à charge de faux témoins? Si vous voulez des preuves, lisez le procès de Lyon, et voyez si les juges ont cru nécessaire d'ordonner une enquête.

Les audiences de la Cour étaient publiques. Les amis des accusés y assistaient; vous-mêmes y êtes allés. La publicité, la présence des ennemis du Gouvernement et la vôtre en particulier, pas aux magistrats de juger de la vérité, ainsi que vous voudriez nous le faire croire.

Je m'arrête, Monsieur, car je crois entrevoir l'explication de cette énigme d'iniquité. On vous accuse tout haut d'avoir tiré d'une source suspecte ce que vous dites de ce mémorable procès.

Une feuille courageuse, qui paraît à Gènes sous le titre de Il Cattolico, me révèle que vous vous êtes borné à traduire, dans ce passage, la correspondance publiée par le Risorgimento de Turin (1), l'un des principaux organes des révolutionnaires d'Italie.

jamais entendu un accusé raconter son histoire à ses juges en vue de faire ressortir sa culpabilité?

En prenant soin, cette fois, de désigner nominativement la source respectable de vos informations, vous avez abrégé ma tâche. On pardonnera facilement à Poerio d'avoir dit qu'on l'avait arrêté injustement, et désolé de vous ne faites que reproduire ses assertions, on ne peut exiger de vous ni exactitude ni impartialité.

Vous signalez à lord Aberdeen, comme une indignité, le retard que l'on a mis à interroger Poerio après l'avoir arrêté. Je cite: "Six jours après, on le conduisit devant le commissaire de police Maddalini, qui lui remit une lettre à son adresse..."

"Vous racontez ensuite qu'il fut traîné de prison en prison, jeté, comme il le dit lui-même, dans des lieux plus faits pour des bêtes que pour des hommes..."

Veillez, Monsieur, concilier les deux assertions. La première dit que Poerio, interrogé six jours après son arrestation, lut devant le magistrat une lettre qui indiquait naturellement un projet de haute trahison, tandis que la seconde prétend qu'après huit mois d'emprisonnement il ignorait absolument les accusations dirigées contre lui.

Le soin que vous mettez à nous avertir que vous ne parlez que d'après lui-même explique l'insistance avec laquelle vous signalez comme faux témoins les personnes qui ont déposé contre l'homme devenu l'objet de votre admiration.

Le soin que vous mettez à nous avertir que vous ne parlez que d'après lui-même explique l'insistance avec laquelle vous signalez comme faux témoins les personnes qui ont déposé contre l'homme devenu l'objet de votre admiration.

Comme spécimen des iniquités, des monstruosités de la justice napolitaine, vous faites l'histoire de la condamnation de cet ancien ministre du Roi. Vous la suivez dans ses détails, depuis le moment de son arrestation jusqu'à celui de sa condamnation. Votre récit, Monsieur, est piquant; votre talent d'écrivain sait rendre intéressant le héros du drame qui se déroule sous votre plume.

Comme spécimen des iniquités, des monstruosités de la justice napolitaine, vous faites l'histoire de la condamnation de cet ancien ministre du Roi. Vous la suivez dans ses détails, depuis le moment de son arrestation jusqu'à celui de sa condamnation.

Comme spécimen des iniquités, des monstruosités de la justice napolitaine, vous faites l'histoire de la condamnation de cet ancien ministre du Roi. Vous la suivez dans ses détails, depuis le moment de son arrestation jusqu'à celui de sa condamnation.

Est-ce bien à un Anglais, est-ce bien à l'Anglais, Monsieur, à prendre en main la cause de la justice outragée? Votre histoire na-

tionale n'est-elle pas un long et sanglant enchaînement de crimes? L'Angleterre a-t-elle le droit d'être entendue quand il s'agit de plaider devant l'Europe la cause de l'humanité et de la civilisation?

En admettant même, pour un instant, que vos accusations ne fussent pas fausses de tous points, comparez la barbarie, la férocité que vous reprochez au gouvernement napolitain avec les cruautés inouïes qui ont caractérisé tous les événements qui ont élevé l'Angleterre à l'apogée de sa gloire.

L'Irlande est là pour dire de quels supplices les gouvernements d'Angleterre ont, de tout temps, puni les tentatives de révolte. Préciser des faits me mènerait trop loin; mais la grande voix de l'histoire supplée à mon silence.

Sans remonter à 1798, les années 1818 et 1819 nous ont appris de quelle façon l'Angleterre réprime les insurrections. Quand le contre-coup des événements d'Italie se fit sentir dans les îles Ionniennes, un mouvement eut lieu à Céphalonie pour secourir le protectorat anglais.

Le soin que vous mettez à nous avertir que vous ne parlez que d'après lui-même explique l'insistance avec laquelle vous signalez comme faux témoins les personnes qui ont déposé contre l'homme devenu l'objet de votre admiration.

Le soin que vous mettez à nous avertir que vous ne parlez que d'après lui-même explique l'insistance avec laquelle vous signalez comme faux témoins les personnes qui ont déposé contre l'homme devenu l'objet de votre admiration.

Le soin que vous mettez à nous avertir que vous ne parlez que d'après lui-même explique l'insistance avec laquelle vous signalez comme faux témoins les personnes qui ont déposé contre l'homme devenu l'objet de votre admiration.

Le soin que vous mettez à nous avertir que vous ne parlez que d'après lui-même explique l'insistance avec laquelle vous signalez comme faux témoins les personnes qui ont déposé contre l'homme devenu l'objet de votre admiration.

Le soin que vous mettez à nous avertir que vous ne parlez que d'après lui-même explique l'insistance avec laquelle vous signalez comme faux témoins les personnes qui ont déposé contre l'homme devenu l'objet de votre admiration.

Le soin que vous mettez à nous avertir que vous ne parlez que d'après lui-même explique l'insistance avec laquelle vous signalez comme faux témoins les personnes qui ont déposé contre l'homme devenu l'objet de votre admiration.

(1) A une époque où le National ne prévoyait pas devoir descendre au rôle d'apologiste de la philanthropie anglaise, un de ses rédacteurs a écrit une Histoire criminelle du gouvernement anglais, dont je recommande la lecture au National de 1851.

BIBLIOTHÈQUE. LE MONTAGNARD OU LES DEUX REPUBLIQUES. 1793-1848. (Seconde partie - 1818.)

abatus, les cours épouvantés; son épée, habituée à la victoire, avait repoussé l'ennemi au delà. Il avait raffermi ses conquêtes en Italie, que la faiblesse honteuse du directoire laissait échapper des mains de la France...

la France encore bouleversée et malade, les prétentions de partis qui ne pouvaient que devenir les coupables étincelles de la guerre civile, et attendait, confiante et digne de son isolement, l'heure que la volonté de Dieu marquerait à la régénération monarchique.

de voitures, ce mouvement inaccoutumé, cette sorte d'agitation de la rue qui indiquent quelque chose d'extraordinaire. C'est que le comte et la comtesse de Vermont tenaient conseil.

la jeune fille, le comte serait celle du marquis. Quelle bonne fortune de vous voir, mon cher marquis, lui dit-il, et tous ici en seront aussi heureux que moi.